

SOMMAIRE

LA FÊTE DE QUÉBEC. SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU WISCONSIN. RÉGIONS DE JOUR. LE GOUVERNEMENT GLADSTONE. LA SEMAINE FINANCIÈRE. SE. VIC. TÉLÉGRAPHIQUE. À TRAVERS OTTAWA. FÉLÉATIONS—LA ROUTE DE L'ARME: Raoul de Nacey. MARCHÉ D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS.

LA FÊTE DE QUÉBEC

I. La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec a entrepris une tâche aussi patriotique que difficile en conviant toute la famille franco-canadienne du continent à célébrer ensemble la fête nationale, cette année, dans la ville la plus française du pays. C'est la seconde réunion de ce genre—spectacle inouï jusqu'à présent dans le monde—que l'on organise au Canada.

Le souvenir de la grandiose fête de Montréal est encore vivace dans tous les esprits, et nos amis de Québec, fidèles à l'esprit d'émulation qui a toujours existé entre les deux villes, ont entrepris d'égalier sinon de surpasser ce qui s'est fait, en 1874, dans la métropole commerciale. Réussiront-ils à atteindre ce louable résultat, qui n'estre assurément que comme considération fort secondaire dans leurs généreux efforts? Nous l'espérons, et nous connaissons assez l'esprit large et généreux des citoyens de Montréal pour savoir qu'ils seront les premiers à applaudir si on peut l'emporter sur eux dans ce patriotique concours. Ils voudront même contribuer à rendre ce succès aussi éclatant que possible; ils sont tellement étrangers à tout amour propre de clocher qu'ils ne se contentent pas d'être représentés à Québec par une simple délégation, ils comptent, au contraire, par milliers dans la procession, avec bannières et musique en tête, fidèles avant tout à la devise de l'Union nationale.—Au reste, s'ils allaient être battus, ils sont hommes à prendre une revanche éclatante.

Nous avons dit que c'était une tâche difficile, extrêmement difficile même à accomplir que celle de mener à bonne fin pareille démonstration. Qui le sait mieux, à l'heure présente, que la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec? Si ses principaux officiers avaient connu toute l'étendue des obstacles à surmonter pour arriver au succès, tout ce qu'il y avait d'ambitions à ménager, d'intérêts à ne pas froisser, se seraient-ils lancés avec tant d'enthousiasme dans cette entreprise? Nous en doutons. Mais ce sont des hommes énergiques. Ils sont au fort de la lutte et rien ne les fera céder. Ils veulent réussir et réussir d'une façon éclatante. A nous de les admirer et de faciliter leur tâche par tous les moyens possibles.

Autant que nous pouvons le constater, le succès est certain pour ce qui regarde la population française de Montréal. Ils doivent partir dans quelques jours pour se rendre à leur destination. Sir Charles Tupper souffre encore du rhumatisme et est obligé de garder la maison d'où il préside aux affaires de son département. Il y a 25 ans aujourd'hui qu'il est entré dans la vie politique. Sa carrière a été bien et dignement remplie jusqu'à présent.

Il résulte d'informations spéciales et très sûres que les négociations entreprises entre le Saint-Siège et la Russie, dès l'année dernière, ont pris un achèvement régulier et satisfaisant, depuis qu'il y a lieu d'espérer comme prochain le rétablissement de la paix religieuse en Allemagne.

M. Chouinard, secrétaire général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, vient d'être élu évêque par acclamation pour le quartier Saint-Jean. Les électeurs auraient pu difficilement faire un meilleur choix et ils l'ont compris en portée d'emblée notre estimable ami au conseil municipal, où il saura, nous n'en doutons pas, les représenter dignement.

Le Canadien dit que M. l'abbé Chevalier, curé de Manchester, a écrit à un membre du clergé de Québec pour l'informer que depuis trois semaines environ il a reçu au-delà de deux mille demandes d'argent de la part de Canadiens français demeurant à Manchester et qui veulent à tout prix revenir au Canada. Un grand nombre d'entre eux sont dans une grande misère.

cette fête de famille. La fête ne serait pas complète sans eux; elle perdrait même, en leur absence, beaucoup de son charme et de son utilité. Quelles sont les causes du mécontentement d'un certain nombre? A nous de les rechercher et de faire tout en notre pouvoir pour les effacer entièrement ou en partie du moins si possible.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU WISCONSIN

Le 3e volume des Collections de la Société Historique du Wisconsin, vient de nous arriver. Nous avons déjà dit que les mémoires publiés par cette Société sont remplis de données intéressantes sur le rôle que notre race a joué dans la colonisation de l'Ouest américain. Ce dernier volume est non moins précieux sous ce rapport que ceux qui l'ont précédé.

Notre collaborateur, M. Sulte, y a publié même un article sur Jean Nicolet, le fameux voyageur et interprète canadien, dans lequel il prouve, contrairement à l'opinion exprimée jusqu'à présent par Bancroft, Shea et Parkman, que Nicolet ne pénétra pas en 1639 dans le Wisconsin, comme l'ont dit ces historiens, mais en 1634-35. M. Sulte établit parfaitement, d'après les registres des Trois-Rivières que Nicolet—qu'il réclame comme l'un des gloires de sa ville natale—se trouva dans cette localité durant presque toute l'année 1639. Il est donc impossible qu'il ait accompli à cette époque le voyage en question qu'il faut faire remonter à une date antérieure. Cette démonstration est très importante puisqu'elle met Nicolet au premier rang des découvreurs de l'Ouest.

Ce volume renferme aussi une étude très curieuse sur la capture de Mackinac, en 1763, par M. Louis B. Porlier, fils d'un des Canadiens de l'Ouest, le juge Porlier, dont nous avons raconté la vie. Elle forme partie d'un ouvrage très intéressant qu'il doit publier prochainement sur l'histoire primitive de la vallée de la rivière aux Renards, dans le Wisconsin, lequel renfermera des chapitres sur les principaux pionniers canadiens et américains de cette région, sur les tribus sauvages qui l'ont habitée, sur leurs mœurs et coutumes, etc. M. Porlier est âgé de soixante-quatre ans, et a fort bien connu les hommes et les choses dont il nous parle.

Ces Collections sont surtout préparées par M. Lyman C. Draper, le secrétaire de la Société. C'est un travailleur infatigable et un amateur passionné des études historiques. Il a plus contribué à faire connaître l'époque primitive de l'Ouest qu'aucun autre historien américain. Dépourvu de tout préjugé, il sait rendre justice aux pionniers français tout autant qu'à ceux de son origine. Nous lui devons d'avoir tiré de l'oubli plus d'une de nos gloires nationales. Nous ne saurions trop conseiller à ceux qui s'occupent d'histoire du Canada d'étudier les mémoires préparés sous sa direction, et qui forment aujourd'hui huit volumes extrêmement précieux.

ECHOS DU JOUR

Cinquant émigrants anglais en route pour Manitoba sont arrivés à Montréal. Ils doivent partir dans quelques jours pour se rendre à leur destination.

Sir Charles Tupper souffre encore du rhumatisme et est obligé de garder la maison d'où il préside aux affaires de son département. Il y a 25 ans aujourd'hui qu'il est entré dans la vie politique. Sa carrière a été bien et dignement remplie jusqu'à présent.

Il résulte d'informations spéciales et très sûres que les négociations entreprises entre le Saint-Siège et la Russie, dès l'année dernière, ont pris un achèvement régulier et satisfaisant, depuis qu'il y a lieu d'espérer comme prochain le rétablissement de la paix religieuse en Allemagne.

M. Chouinard, secrétaire général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, vient d'être élu évêque par acclamation pour le quartier Saint-Jean. Les électeurs auraient pu difficilement faire un meilleur choix et ils l'ont compris en portée d'emblée notre estimable ami au conseil municipal, où il saura, nous n'en doutons pas, les représenter dignement.

Le Canadien dit que M. l'abbé Chevalier, curé de Manchester, a écrit à un membre du clergé de Québec pour l'informer que depuis trois semaines environ il a reçu au-delà de deux mille demandes d'argent de la part de Canadiens français demeurant à Manchester et qui veulent à tout prix revenir au Canada. Un grand nombre d'entre eux sont dans une grande misère.

M. le curé Labelle est parti avec le R. P. Ragnel pour aller examiner les terrains du lac Nominoungue, afin d'y asseoir un établissement important pour l'avenir de cette région. On dit que ce bel exemple sera bientôt suivi à Québec, au sujet de la colonisation des vallées fertiles qui abondent au nord du lac Saint-Jean. Un prêtre se mettrait à la tête du mouvement, et le gouvernement seconderait cette tentative patriotique.

On a célébré, dernièrement, à Stratford-sur-Avon, en Angleterre, des fêtes en l'honneur de Shakespeare. La ville entière était pavoisée. On a visité solennellement la maison natale, et la tombe du grand dramaturge. Deux représentations extraordinaires ont été données au nouveau théâtre commémoratif, dont la construction a coûté 500,000 francs. La curiosité était surtout excitée par un avocat, M. Beaumont, doué d'une mémoire prodigieuse, qui sait par cœur dix pièces de Shakespeare, et qui en joue à lui seul tous les rôles.

L'écrivain qui signe Raoul de Nacey—et dont les feuilletons font les délices de nos lectrices—est Mme Marie David, née Safray, en 1831, à Plœrmel (Morbihan). Poète et romancière, Mme de Nacey a collaboré à la plupart des revues et des journaux contemporains. Elle a débüté en littérature sous le nom de Marie David. Elle a signé Louis Manuel plusieurs romans dans les journaux de la rive droite, entre autres dans la France. Elle a publié chez Dentu, le Bonheur dans le mariage. Le nombre de ses productions est incalculable; elle alimente plusieurs librairies.

Le général Vinoy, qui vient de mourir à l'âge de 80 ans, a couronné par une mort chrétienne une vie consacrée au service de la France. On n'a pas oublié son rôle pendant le siège et pendant la Commune. M. Thiers avait appelé V. Vinoy à la grande chancellerie de la légion d'honneur; tous les ministères l'avaient maintenu, jusqu'au jour où le général Farre le fit révoquer par M. Grévy afin de satisfaire les rancunes radicales et l'ambition du général Faidherbe. Le vieux soldat avait été frappé au cœur par ce coup: il n'y a pas survécu.

Chose singulière, le cabinet libéral est à peine formé en Angleterre que déjà une réaction s'opère en faveur des tories. Depuis les élections générales d'avril, plusieurs élections ont eu lieu et là où les libéraux avaient triomphé, des conservateurs ont été élus. Même deux des ministres qui avaient remporté la victoire ont été défaits, lorsqu'ils ont demandé au peuple de ratifier leur nomination. Encore cette semaine deux whigs ont été battus par deux tories, et la presse anglaise parle de la réaction qui s'opère dans le royaume. Les libéraux ont le don de ne pas savoir jouer longtemps du fruit de leur victoire.

Le public québécois et les hommes d'Etat canadiens, sans distinction de partis, ont appris avec bonheur l'avis officiel de l'élevation de M. Lefèvre au rang de consul général de France.

Un dîner semi officiel a été donné lundi soir, à l'hôtel Saint-Louis, à M. le consul général, et au nouveau docteur en lettres de l'Université Laval. L'honorable M. Ouimet président, et on y remarquait, les membres du ministère provincial, l'honorable sénateur Fabre, le colonel Strange, les honorables MM. Chauveau, E. Flynn, P. Garneau, I. Thibaudau, Joly et Langelier, M. Lemesurier et plusieurs autres. Le couvert offrait un coup-d'œil vraiment féérique; l'organisation en avait été confiée à M. Baresque, le plus Canadien des Français.

Le comité d'organisation de la Convention Nationale croit devoir protester contre les attaques récentes de la Patrie. Sans vouloir engager une polémique à ce sujet, le comité doit déclarer qu'il n'a jamais eu les intentions que la Patrie lui prête, et qu'il est fort regrettable que ce journal s'efforce de donner une couleur politique à une organisation qui a été faite en dehors de toutes considérations de parti. Ce travail d'organisation est plein de difficultés, et le comité espérait que la presse canadienne française l'assisterait au lieu de lui créer des embarras. Mais il en a été autrement.

Le programme qui n'était encore qu'un projet, en ce qui concerne le personnel de la Convention, a d'abord été publié par la Convention, sans autorisation, et voici maintenant la Patrie qui prétend y voir une œuvre de partisan.

La Patrie n'est pas juste dans ses appréciations, ni dans ses calculs.

Sur les neufs orateurs chargés de prendre la parole dans la Convention, deux seulement sont des hommes politiques et appartiennent l'un au parti libéral, et l'autre au parti conservateur. Dans le choix de tous, d'ailleurs, le comité a tenu aucun compte des opinions politiques, mais seulement des aptitudes de chacun à traiter le sujet convenu.

Quant au personnel des Commissions, il est loin d'être complet, et la Patrie aurait dû tenir compte de l'article 5 du règlement qui prie tous les invités de faire connaître au comité les noms des personnes qu'ils croient compétentes à faire partie de chaque commission.

Le comité doit faire remarquer de plus à la Patrie et au public que plusieurs orateurs, dont on s'étonne peut-être de ne pas voir les noms dans la Convention, seront invités à parler au banquet qui aura lieu le soir même de la Saint-Jean-Baptiste. Pour le comité d'organisation,

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL Québec, 18 mai 1880.

LE PRINCE LEOPOLD

Le prince Léopold-George-Duncan-Albert, qui est en ce moment en route pour le Canada, est le plus jeune des princes de la famille royale d'Angleterre. Il est né le 7 avril 1853 et a mené une vie comparativement retirée depuis son enfance, tant par goût que d'accord avec son tempérament délicat. Il complète son éducation à l'Université d'Oxford, où il s'adonna à l'étude des œuvres de Shakespeare. Il cultiva les arts d'agrément, ayant en cela les goûts de son père, le feu Prince Consort, dont il est le plus parfait héritier. Avec la même courtoisie et le même tact qui distinguaient le prince époux royal, il est aussi ardent que lui dans tout ce qui concerne le bien-être de l'humanité.

Il s'est toujours montré dévoué à la cause de l'éducation populaire, en prenant part à tout mouvement pour créer l'avancement des institutions enseignantes. Peu de temps avant son départ pour le Canada, il présidait l'ouverture du nouveau High School, à Oxford.

Comme tous les membres de la famille royale, le prince Léopold s'est rendu très populaire parmi le peuple; et cette popularité s'appuie sur des bases solides. Profondément et sincèrement religieux, il n'a pas de vœux étroits à l'égard des autres croyances. Fervent adepte de l'Église d'Angleterre, il n'a jamais tenté à s'éloigner de tout système qui pourrait améliorer l'état social.

Sa principale ambition, c'est qu'on puisse dire de lui que, pendant sa vie, il s'est efforcé de marcher sur les traces de son père. Pour ce prince si bien doué, le Canada sera un nouveau champ d'observation et d'étude. Nut doute que le Canada le recevra comme il a reçu ses frères et sa sœur, et lui fera un accueil dicté non-seulement par le dévouement et la loyauté à la mère-patrie et à sa Souveraine, qui a essentiellement caractérisés les Canadiens, mais aussi par l'admiration que tout naitre ses éminentes qualités personnelles.

Nous avons résumé ici le texte d'un journal anglais, que nous avons cru bon de citer.—Journal de Québec.

LE GOUVERNEMENT GLADSTONE

Blackburn's Magazine, une excellente revue anglaise, publie l'annonce suivante dont toute personne un peu familière avec la politique anglaise comprendra les allusions:

THEATRE ROYAL DE WESTMINSTER. Seul propriétaire responsable—M. JOHN BULL.

M. Bull a l'honneur d'informer la noblesse et la bourgeoisie d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, que sans s'inquiéter des conséquences il vient d'engager une compagnie entièrement nouvelle et fera la réouverture du théâtre populaire cidessus mentionné par la représentation d'une farce entièrement nouvelle, intitulée:

UN GOUVERNEMENT LIBÉRAL Ou PAIX, ÉCONOMIE, ET RÉFORME.

Le nombre des premiers sujets étant énorme dans cette compagnie, il est impossible de tous les amener à la fois, mais le rôle de premier ministre sera rempli alternativement par

LORD DERBY, LORD HARTINGTON, et M. W. E. GLADSTONE

Pour l'occasion, M. JOHN BRIGHT remplira le rôle de secrétaire des affaires étrangères et M. PARNELL a consenti à jouer celui de ministre des finances.

Pendant la représentation, LORD DERBY retournera son habit pour monter avec quelle rapidité extraordinaire il peut effectuer cette opération.

A la grande surprise du public, M. Bull a réussi à engager les services de M. BRADLAUGH qui prouvera que les conservateurs (tories) poussent la méchanceté jusqu'à croire à la Bible et ne pas croire à M. BRADLAUGH.

Dans le cours de la représentation, M. BULL exhibera son fameux LION auquel il arrachera griffes et dents, opération durant laquelle le public pourra observer l'air comique de l'animal.

M. GLADSTONE fera sortir son ours de Sibérie qui jouera plus d'un tour au lion; sur la queue de ce dernier on pourra voir assis M. JOHN BRIGHT, ce qui empêchera le LION de se battre les flancs.

Plusieurs spectateurs feront avaler au lion divers articles indigestes, tels que:

"OPTION LOCALE, GOUVERNEMENT RESPONSABLE, TRAITÉ DE BERLIN."

Les contorsions de l'animal seront des plus amusantes et s'il devient incontrôlable, on l'enverra exhiber à Saint-Petersbourg.

De riches présents seront distribués pendant la soirée, entre autres: L'ILE DE CHYPRE, GIBRALTAR et les INDES.

M. GLADSTONE fera son grand tour de force qui consiste à enlever, dans une heure, le piédestal élevé au lord Beaconsfield la place, après six ans de rudes travaux, le pouvoir de l'Angleterre. Ce tour de force n'exige pas de commentaires.

Le pays est tellement prospère qu'on de PAIERA RIEN pour voir jouer cette pièce.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

[Pour le Canada.] Observations générales.—L'événement le plus important de la semaine dernière est l'emprunt avantageux effectué par la province de Québec sur le marché français. Les bons de la province ont réalisé 98 pour cent, portant intérêt de 5 pour cent; la somme empruntée est de \$4,000,000; le résultat est des plus satisfaisants pour le Canada en général mais spécialement pour l'administration de l'importante province de Québec, dont les finances ont été laissées dans un état pitoyable par la dernière administration. Les finances d'un pays sont inévitablement en souffrance quand l'administration qui régit ses affaires est obligée pour se maintenir au pouvoir d'employer les revenus du pays dans l'intérêt de quelques protégés, au détriment du grand nombre. Il faut espérer que la France ressera les liens qui la rattachent encore à son ancienne colonie en ouvrant ses portes à notre commerce et en nous prêtant son sur plus d'argent qui ne pourrait être plus sûrement ou plus avantageusement placé qu'au Canada.

La température est très favorable à la végétation et tout porte à croire qu'une récolte abondante favorisera le pays.

La protection offerte au commerce de charbon canadien montre un résultat plus décisif cette année que l'année dernière; 100,000 tonnes seront expédiées, du Cap Breton seulement à Montréal; l'élan est donné et nos industries canadiennes continuent à prospérer et à se saisir du commerce qui était fait à notre grand détriment hors du pays.

La statistique suivante démontre le progrès rapide de l'exportation du bétail du Canada:

Table with 3 columns: Year, Cows, Horses. Data for 1877, 1878, 1879.

Bêtes à cornes... 6,940 18,655 24,682 Moutons... 9,500 41,250 79,085 Porcs... 43 2,778 4,745

Le revenu de nos chemins de fer continue d'augmenter; le revenu du Canada Southern en 1878 était de \$2,480,871 et en 1879 il a été de \$2,495,365; les dépenses en 1879 ont été de \$2,443,000, laissant un profit net de \$52,375.

Une grande activité règne sur toutes les eaux navigables et tout annonce une saison rémunératrice pour les propriétaires de voies de transport. Il est constaté que la quantité d'argent produite dans l'univers pèse 6 millions de livres et est évaluée à \$16,000,000 et est calculée peser 600,000 livres avec une valeur de \$28,000,000.

Canada en général.—Les propriétaires de scieries à Belleville ont vendu tout le résultat du travail de l'été. On s'occupe à Niverville (Manitoba) d'ériger une manufacture de lin, dont les Mennonites doivent fournir la matière première. La Compagnie de la baie d'Hudson dépense à Winnipeg \$60,000 pour la construction de nouveaux entrepôts. Les contribuables d'Artemesia se sont appelés à voter le 12 juin un bonus de \$20,000 en faveur du chemin de fer de Toronto, Gray et Bruce.

Plata a expédié depuis l'ouverture de la navigation plus de 2,466 tonnes de charbon. Deux mines d'or à Montague, N.E., ont produit 2,150 onces d'or pendant les cinq derniers mois, évaluées à \$40,000.

Berlin est cotisé en 1880 pour \$73,510, une augmentation de \$25,548 sur l'année dernière; la population est de 3,898.

Prescott, avec une population en 1880 de 2,996, est cotisée pour \$795,110.

Saint Thomas, Ont., a une population en 1880 de 8,063, contre 7,217 en 1879; la cotisation est de \$2,328,255, une augmentation de \$171,000 sur l'année dernière.

Brookville a une population de 7,440 en 1880, contre 7,468 en 1879. A Ottawa, les scieries sont en grande activité et on expédie en grande quantité le bois scié qui est tout vendu.

Etats-Unis.—Les importations à New-York pour le mois d'avril dernier, ont été de \$47,700,000, 19 millions de plus qu'en 1879; l'exportation de \$34,800,000 contre \$28,400,000 en 1879; le surplus de la réserve métallique dans les banques de cette ville est de \$3,500,000.

Il y a aux Etats-Unis neuf manufactures d'épingles, produisant annuellement 7,000,000,000 d'épingles. La récolte d'oranges sera très abondante en Floride; on compte exporter 440,000 boîtes.

La récolte du tabac en Virginie paraît devoir manquer et n'être qu'un quart de celle de l'année dernière. Le Colorado a produit l'or et l'argent pour une valeur de \$19,000,000.

La récolte du blé diminue annuellement au Minnesota. En 1877, elle était de 30,639,969 minots; en 1878, de 29,484,503; et en 1879 de 25,000,000, ou 9 minots par arpent cultivé.

Une grande activité existe dans les usines où l'on manufacture les loco-

motives, etc.; on est obligé d'agrandir les établissements dont la capacité ne peut pas satisfaire aux commandes toujours croissantes.

Europe.—On annonce partout l'apparence d'une bonne récolte. On calcule que les précautions prises par les puissances européennes en prévision d'une guerre générale, ont occasionné une augmentation de dépense annuelle de \$131,900,000, ce qui représente, à 4 pour cent, un capital de \$3,297,500,000.

Les établissements religieux à Paris sont évalués à \$42,600,879, dont \$39,804,705 pour les catholiques; \$1,907,517 pour les protestants et \$888,957 pour les synagogues juives.

Les capacités des plus grandes églises européennes sont comme suit: Saint-Pierre, 54,000; cathédrale de Milan, 837,000; Saint-Paul, 25,000; Sainte-Sophie, 23,000; Notre-Dame, 21,000.

L'armée allemande s'élèvera bientôt à 2,000,000. La guerre algérienne a coûté à l'Angleterre \$130,000,000.

Les importations de l'Angleterre pour les quatre mois terminant le 30 avril, démontrent une augmentation de \$25,664,656, et les exportations \$14,170,513.

Les membres de la famille royale en Angleterre, qui vivent actuellement, en exceptant la Reine, ont reçu du trésor public une somme de \$62,790,000.

La dernière assemblée, à Londres, des actionnaires du Grand Tronc au Canada, a eu un résultat très satisfaisant; l'actif de cette compagnie est évalué à \$40,000,000 de plus que l'année dernière. La recette des six mois terminés le 31 décembre 1879, a été de \$978,202, soit une augmentation de \$54,168 comparée avec l'année dernière; c'est la plus forte recette depuis que le chemin est en opération.

Montréal.—Les récentes grèves sur le port de Montréal ont causé beaucoup d'embarras au commerce. Marchandises sèches.—Cette branche de commerce est tranquille, quoique l'ouverture de la navigation ait été la cause de plusieurs commandes de peu d'importance.

Fleur et grains.—Le blé du printemps se vend à \$1.30; blé d'inde, 47c.; avoine, 32c.; pois, 87c.; fleur supérieure extra, \$5.90; extra, \$5.80; du printemps extra, \$5.60; supériorité, \$5.40; moyenne, \$4.30.

Fruits.—Oranges, \$9 la caisse; citrons, 87; mandarines, \$2.50 à \$4.00; ananas, \$2.50 à \$3.00 la douzaine.

Épicerie.—Thé Gunpowder, 30c.; Impérial, 34c.; du Japon, 24c.; commun; 27c.; ordinaire; bonne qualité, 35c. Sucre et melasse, prix ferme. Riz, \$4.25.

Ferronnerie.—Prix ferme et peu de demandes; une grande réduction aux Etats-Unis, résultat des spéculations de l'hiver dernier.

Houblon.—33 cents à New-York; au Wisconsin, 29c.; des côtes du Pacifique, 30c.

Cuir.—Qualité B. à semelle No 1, 26c. Huile.—Terébenthine 47c. par gallon.

Provisions.—Beurre, tendance à la baisse, 18 1/2 à 19c.; œufs, 10c. la douzaine.

Vins.—Les prix sont fermes, on s'attend à une hausse en vue d'une récolte moins abondante en France, par suite des frois rigoureux de l'hiver dernier.

Laines.—Les dernières ventes faites à Londres indiquent une tendance à la hausse. Banques.—Prix fermes. La banque de Montréal est cotée à 138; Ontario, 80; des Marchands, 96; du Commerce, 121; de Toronto, 128; des Townships de l'Est, 99 1/2; Toronto, 128 1/2.

CHAPEAUX DE SOIE.

Les nouvelles modes de chapeaux pour le printemps sont très élégantes et conviennent à presque toutes les figures.

R. J. DEVLIN

TOUS LES JOURS

GRANDE VENTE!

MARCHANDISES

Nouvelles et de Goût

CHEZ O'DONERTY et Cie.,

110 RUE SPARKS

En face de MM. Bates et Cie., épiciers.

ON DEMANDE un VENDEUR compétent, à salaire ou à commission. Il devra être énergique et de bonnes manières. Nul ne doit s'offrir qui n'aurait pas toutes les qualités nécessaires. S'adresser entre 8 et 10 heures a. m. SINGER MANUFACTURING CO., 156, rue Sparks, Ottawa. 19 mai 1880.

SERVICE A THÉ EN PORCELAINE, (44 morceaux) \$5.00 C.S. Shaw & Cie IMPORTATEURS 63 rue Sparks

Dr O. DAGENAIS Médecin-Chirurgien. 416, RUE CLARENCE. Ottawa, 6 mai 1880. Avis de déménagement

Fonds de Secours de Hull Les contributions d'argent au fonds de secours pour les incendies de Hull peuvent être déposées entre les mains du trésorier, D. KEMP, secrétaire de la Banque des Marchands, à Ottawa. Les dons de provisions, vêtements, literie, etc., peuvent être adressés au comité exécutif, à l'hôtel de ville, Hull.

Chemin de fer Q. M. O. et O. FÊTE DE LA REINE

Chemin de fer Q. M. O. et O. AVIS Changement d'heures

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENT D'HEURE

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENT D'HEURE

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENT D'HEURE

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENT D'HEURE

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENT D'HEURE